L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 4 JUIN 1893.

Le Decoration Day, à Paris.

Voilà assurément un titre bien étrange. Qu'est ce que cela peut bien être, à Paris, un Decoration Day, c'est-à-dire un jour consacré à la décoration des tombes où reposent les hommes tombés au champ d'honneur, pendant la guerre civile américaine ? Où trouver au-delà de l'Atlantique, à douze ou quinze cents lieues de Washington et de New York, des victimes de cette guerre ou même de celle du Mexique ? Il y a pourtant, là-bas, perdue au fond d'un ancien cimetière abandonné, cachée dans l'enclos d'un vieux couvent, une tombe que vénèrent les Américains et les Américaines de séjour à Paris, et qui est pour eux tous l'objet d'un véritable culte.

Cette tombe, c'est celle de Lafayette, celui qu'on a appelé à juste titre le héros de deux mondes, puisqu'il a pris une part très active aux deux révolutions qui, à la fin du dix-huitième siècle, ont changé la face du monde; de Lafayette qui a été, tout à la fois, l'ami fidèle et le bras droit de Washington, durant ses luttes contre l'Angleterre et a presqu'aussi puissamment contribué que lui à l'affranchissement des colonies anglaises.

Les Américains n'ont rien oublié de cela. Ils ont conservé pour le chevaleresque défenseur de leurs droits et pour la brillante jeunesse française, qui l'entourait, une vénération qui ne s'affaibli pas avec le temps, qui est aussi profonde aujourd'hui, aussi vivace que le premier jour.

Il y a, dans la Grande Armée de la République, à New York, un Poste qui porte le nom de Lafayette. Ce poste avait, cette année, envoyé à Paris deux hommes pour le représenter au Decoration Day : le colonel Adams et le général Reed. A ces deux soldats américains s'était jointe toute l'ambassade des Etats-Unis en France, ayant à sa tête l'ambassadeur lui-même, M. J. B Eustis. Plusieurs sociétés d'Américains assistaient à la cérémonie. Autour de la tombe flottaient plusieurs drapeaux américains—spectacle tout-à fait nouveau à Paris, et qui a dû bien étonner les Français qui se trouvaient présents à la manifestation.

Au nom du Poste Lafayette, le Col Adams a déposé sur la tombe des couronnes et des corbeilles de pensées. Puis, la foule des assistants a couvert le monument funèbre de monceaux de fleurs. L'ambassadeur lui-même a pris la parole et fait un éloquent panégyrique du glorieux défenseur des libertés, de l'indépendance américaine, du noble représentant de grands principes, au triomphe desquels il avait consacré toute sa vie.

Cette cérémonie qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique, dans un coin du grand Paris, au moment même où des millions de citoyens allaient, de ce côté-ci de l'Océan, au Nord et au Sud, déposer des couronnes de lauriers sur les tombes de ceux qui sont morts au service de la patrie, n'indique-t-elle pas nettement les affinités secrètes, les liens étroits de sympathie qui unissent les deux grandes républiques du monde moderne ?

Elles datent de bien loin, ces affinités, ces sympathies, de plus loin qu'on ne le pense, bien que'elles ont toujours été sur les mêmes aspirations et les mêmes antipathies. Avant, bien avant les colonies anglaises d'Amérique, les Français avaient eu des démêlés avec la perfide Albion, et c'est étonnant comme, à travers les âges, les mêmes idées, les mêmes sentiments conduisent aux mêmes conclusions. En voici une preuve curieuse. Le fait est fort peu connu et mérite d'être relevé.

En 1703, c'est-à-dire 73 ans avant la déclaration d'indépendance, à une époque où l'on ne pouvait guère prévoir les événements de la fin du siècle, un abbé oblèbre, académicien, (il est mort secrétaire perpétuel de l'Académie française), grand historien (ses ouvrages sont encore consultés) et diplomate habile—était chargé des négociations, en vue d'un traité de paix avec l'Angleterre.

A ce propos, il écrivait en cette même année 1703, un ouvrage : "Des intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente," et il y prédis-it nettement, avec la clairvoyance qu'inspire l'aversion naturelle, l'insurrection des colonies anglaises de l'Amérique Septentrionale, ainsi que leur affranchissement. Ces écrivain s'appelait l'abbé Dubos. Qu'on dise après cela que les Français et les Américains n'ont pas toujours nagé dans les mêmes eaux, et qu'avant Lafayette, aucun d'entre les premiers n'a sympathisé avec les seconds.

"Il n'y a qu'un Dieu et Mahomet est son prophète," disait un vieil adage que l'on entend plus en ce siècle de lumières. Il n'y a qu'une maison avec laquelle on puisse faire des affaires, cela ne sonne-t-il pas le sonnite aux lèvres.

Jenine Hart n'est pas prophète, pas plus n'est-il le seul dans son genre d'affaires ; il se contente de dire seulement : Si vous voulez un bon piano ou un orgue à bon marché, allez examiner ces articles et assurez vous de son prix et de ses conditions. Si alors vous n'être pas satisfait, alors— mais cela ne se peut pas !—

Au sujet des domestiques; quelle est la maîtresse de maison qui ne soit intéressée dans cette question ? une question que personne ne peut se soustraire.

La seule manière pour surmonter cette question, est de n'avoir pas besoin de domestiques, ce moyen vous est démontré par Léopold Levy, 133 rue du Canal, il dit de natter tous vos planchers, et la plus grande partie de votre travail est fait.

La dépense pour faire cela n'est pas très grande quand vous pouvez acheter des nattes à 10 sous la yarde pendant l'été et des tapis presque aussi bon marché que cela en hiver. Harrah pour Levy, donnez lui un vote de remerciments mesdames.

Aux enfants qui ont mal aux yeux ou leurs oreilles ou qui sont atteints de scrofules, demandez la Salsoparille d'Ayer.

Deux pâles voyous parlent de la future exposition universelle de 1900.....

—C'est une bonne affaire pour nous... ces expositions là : ça nous donne du travail.

—Qu'est-ce que tu faisais à celle de 1889 ?

—Les montres.

Quelques combles pour finir :

Le comble de l'impédence :

C'est, pour un fumeur, de quémander une cigarette au moment où il s'aperçoit qu'il va casser sa pipe.

Le comble de la pitié ?

C'est de pleurer en voyant un pont chancelant recevoir de nouvelles piles !

Le comble de la patience :

Semer des bienfaits et attendre l'éclosion des fleurs de la reconnaissance.

Sur le trottoir de Broadway, à l'heure de la presse, deux passants se bousculent.

—Faites donc attention, idiot !

—Comment ! Vous ne pouvez donc pas remarquer que je ne faisais pas attention, espèce d'imbécile !

Dans un restaurant :

—Garçon, apportez-moi des frites d'ortographe.

Le garçon ahuri :

—Mais, monsieur, nous n'en avons pas.

—Alors, pourquoi en mettes-vous sur la carte ?

Ce de *Tam-Tam* :

C' A tort que l'on prétend qu'en tirant sur un nœud, il se resserre de plus en plus.

En effet, plus les époux tirent sur le nœud du mariage, plus il se desserre !

C'est avec raison que celui qui a du foin dans ses bottes ne craint pas de mourir sur la paille.

Le bon Guibollard vient d'assister à une séance, dans une salle d'escrime ; il a suivi les assauts avec un vif intérêt.

—C'était superbe, racontait-il en sortant ; il y a, surtout, un jeune homme qui est d'une vivacité étonnante. Il tire l'épée... comme Dumollin.

Un Hégeste demandait à un vieux matelot qui revient du Dahomey, ce qui l'avait le plus frappé dans ce pays.

—Rien, sinon qu'ils se mouchent avec le doigt, comme vous et moi.

Maintenant 5 cts un rouleau pour du papier peint, et quel papier ? Nouveaux arrivages chez Leopold Levy, 133 rue Canal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 Juin 1893.—Indications pour la Louisiane :Temps beau, précédé d'averses nord ; vents du sud.

Température du 3 juin 1893.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens No 143 rue du Canal.
Entre Conti-Bienville et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	86	27
Midi	86	28
3 P. M.	88	28
6 P. M.	86	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Harry Hyde à Mlle Henriette Meris ; Charles De Couroy à Mlle Elisabeth Maher ; Ernest E. Woodcock à Mlle Ann E. N. Pelham.

Naissances—Mmes Wilson Jones, un garçon ; Alexander Redon, un garçon ; Frederick Bulach, une fille.

Décès.—Mme Johanna Peters, 37 ans, 539 rue Magnaire ; Mme Catherine Hancock, 48 ans, 150 rue des Français ; Rose Bauer, Lucien, 6 mois, 121 rue Ste Anne ; Samuel Rogers, 63 ans, rue Franklin, entre Jackson et Philip ; Carmelite Robertson, 68 ans, 221 rue Dumaine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

M. A. Field et al à la American Brewing Company, un terrain borné par les rues Bienville, Royale, Conti et Bourbon, $7,500.

James A. Ivey à C. J. Bartlett, un morceau de terre borné par les rues Ferdinand, Chestnut, Elisabeth et Walnut, $5,000.

William Hays à F. Rosli, un terrain borné par les rues Lafayette, Arts, Robertson et Villeré, $600.

Mme S. Blaise au Orleans Levee Board, un terrain borné par les rues Levée, Cambronne, Deuxième et Madison, $600.

W. E. Applegate à Mme N. Kilbride, une portion de terre bornée par les rues Howard, Melpomène, Thalie et Freret, $2,300.

Mlle R. M. Prieur à Mme M. Boblet, un terrain borné par les rues Sixième, Septième, Howard et Freret, $100.

J. P. Martinez à J. K Baker, un terrain borné par les rues Antonia, St-Bernard, Villeré et Robertson, $250.

A. D. Husson à James B. Arnault, un morceau de terre borné par les rues St-Claude, Nord Remparts, Clouet et Montégut, $50.

Mlle A. McCord et al. à Mlle M. McCord, un terrain borné par l'avenue Cleveland, les rues Palmyre, Prieur et Roman, $1,900.

Mlles J. M. Gordes à Louis Geifers, un terrain borné par l'avenue St-Bernard, les rues Laharpe, Villeré et Robertson, $400.

V. Musumeci à Veuve L. Maillhes, un terrain borné par les rues Hôpital, Chartres, Ursulines et Decatur, $1,000.

J. Brewer à W. P. Brewer, quatre terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Septième, Huitième et St Thomas, $333.

F. Marcell à Mme V. Bogna, un terrain borné par les rues St-Claude, Marais, Français et Union, $900.

D. Dantagnan à l'Italo-American Homestead Association, un terrain borné par les rues Broad, Colombus, Laharpe et Dorgenois, $550.

Le même soquéreur à John Savini, la même propriété, $600.

E. Angand à F. L. B. Remy, un terrain borné par les rues St Pierre, Bourbon, Orléans et Dauphine, $2,250.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan :

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Résidence à deux étages en briques, No 41 rue nord Rempart entre Bienville et Douane, $19,000.

Neuf terrains, rue Prytanée entre Joseph et Octavie, $3,600.

Un lot borné par les avenues Carrollton et Pelican et les rues Gravier et New Short, $3,500.

Un lot borné par l'avenue Tulane et les rues Gravier, Pierce et New Short, $2,500.

Trois terrains, rue Dorgenois entre Banks et Commune, $300.

Cinq terrains, ruée Manassas entre les rues Banks et Commune, $300.

Cour Civile de District.—Mme E. Gally contre Mme F. Hamilton, pour $300.

Orleans Cotton Press Association contre S. B. Robeson, pour $429 50.

Coupables.—Angelo Cusimano et Chas. Adoue accusés d'avoir altéré le montant d'un effet et de l'avoir porté de $5,000 à $15,000 ont été reconnus coupables.

Excursion à Thibodaux.—La "Volunteer Firemen's Benevolent Association of New Orleans," organise en ce moment une grande excursion à Thibodaux, dont la date est fixée à dimanche prochain, 11 juin. Un comité composé de C. C. Piper, chairman ; J. Schwinder et Jos. Batt ira à Thibodaux pour s'occuper des préparatifs nécessaires.

Wholesale Grocers' Ass.—L'association des épiciers en gros se réunira demain, à 1 heure P. M., pour discuter la question de l'augmentation du prix de transport sur le sucre, le café, la mélasse et le riz, expédiés de la Nlle-Orléans dans la Georgie et l'Alabama. L'intention des membres de l'association est de protester contre le changement de tarif.

Les cafés-concerts—Mardi prochain sera présentée au conseil une pétition déjà couverte de 300 signatures, et dont le but est d'obtenir la fermeture des cafés-concerts de la rue Royale, dont la présence dans cette rue est nuisible au commerce.

Les signataires sont possesseurs de propriétés dont la valeur totale est d'au moins $7,000,000.

Vol.—Les detectives Renoé et Pecora ont arrêté hier et déposé au poste de police du premier precint, un nommé Joseph Peters qui le 23 mai dernier s'était introduit dans la grocerie de B. Buell, moyennant Carondelet et Lafayette, et y avait volé une somme de $30. Il a avoué être l'auteur du vol.

Transferts dans la police.—Le chef Gaster a ordonné les transferts suivants qui auront lieu aujourd'hui à midi :

Capitaines—Colleis, du 5me precinct au 6me precinct ; Barrett, 6me au 5me.

Sergents—Clifton, 11me au 4me ; Roux, 4me au 11me.

Agents—Smith, 2me au 1er ; Ryder, 1er au 2me ; Lewis, 2me au 6me ; McNally, 6me au 2me ; Fortado, 3me au 4me ; Freitag, 4me au 3me ; Cochran, 10me au 4me ; Bregier, 10me au 4me.

Opérateurs—West, 6me au 2me ; De L'Etas, 5me au 3me ; Haines, 3me au 4me ; Hapes, 11mo au 5me ; Crowleg, 2me au 6me ; Anderson, 4me au 11me.

Accident.—A 9 h. 15 du soir, Charles Leahody, contremaître de la raffinerie Louisiana qui se tenait au deuxième étage de l'établissement, près de la cage de l'ascenseur, a été légèrement blessé à la tête à la descente de celui-ci. Il a été ramené chez lui par des amis.

Tentative de suicide.—Hier soir à 8 heures 30, Cassie Berteau, une femme de 35 ans, pensionnaire de la maison mal famée située au No 252 de la rue Gravier, a été trouvée sans connaissance à l'intersection de cette rue et de la rue Sud Remparts.

Elle a été conduite au poste de police du premier precinct, et de là, transportée à l'Hôpital de Charité où l'on s'est aperçu qu'elle avait absorbé du laudanum.

On attribue sa tentative de suicide à des excès de boisson.

Vol.—Hier soir vers 9 heures 30, Elmore Gerrom, un enfant de douze ans, demeurant au No 342 de la rue Commune, que ses parents avaient envoyé faire provisions à l'épicerie située à l'encoignure des rues Gravier et Remparts a été accosté à l'encoignure de cette rue et de la rue Bassin par un individu bien mis qui lui a demandé où il allait.

L'enfant lui ayant répondu qu'il se rendait à une grocerie, l'inconnu lui mettant un chiffon de papier dans la main lui a dit : "Va à la mission, coin Commune et Bassin, donne ceci à M. Wheeler et dis lui que je ne pourrai pas venir ce soir." Il a ensuite fait laisser à l'enfant son argent et son panier qu'il a promis de garder.

Il a en effet trop bien tenu sa promesse, car à son retour, Elmore n'a retrouvé que son panier, l'individu ayant disparu avec $1 qu'il lui avait laissé à garder.

L'enfant s'est mis à pleurer et plusieurs personnes charitables lui ont donné l'argent. Les faits ont été signalés au poste de police du premier precinct.

Sport.—Nos clubs athlétiques ne chôment une : la semaine dernière, c'était l'*Olympique* qui amusait le public, ce grand enfant ; cette semaine, le *Crescent City* en fera autant.

C'est, semblerait-il, un genre de divertissement qui plaît à la masse ; car, aux récents *fights*, l'assistance était considérable.

Le prix du billet à ces combats, a été énormément réduit ; et c'est ce qui a permis à bon nombre de gueux, de gens appartenant aux classes ouvrières de la population, de se payer la vue d'un pugilat.

Ceux qui assistaient au combat d'il y a quelques soirs, en ont eu pour leur argent.

Ils ont vu Bowen et Everhart de se meurtrir le facies et l'occiput de neuf heures du soir à trois heures du matin.

Jeudi prochain, même spectacle auquel prendront part d'autres acteurs : Owen Harney, de la Nouvelle-Orléans, et Jack Daly, étranger.

Le premier *s'entraîne* à Amite City, sous la surveillance de Louis Kunckles..... ce dernier nom ne vous dit-il rien ?

Daly, lui, a pris ses quartiers chez Casey, sur le terrain de l'ancienne exposition. Ils sont, l'un et l'autre, réduits au poids convenu, et anxieux de descendre dans l'arène.

Les officiers du *Crescent City Club*, notamment M. Charles Noël, sont astreints à l'organisation de ces luttes athlétiques ; un ordre parfait y règne.

Le pugilat du mois de mars dernier n'a pas donné les brillants résultats qu'on en attendait ; et M. Noël et ses collègues ont été quelque peu embarrassés lorsqu'il s'est agi de verser entre les mains du vainqueur la somme qui lui était échue, quarante mille dollars.

Le Club *Crescent City* a, fort heureusement, triomphé de cette gêne passagère ; il a donné satisfaction à tous ses créanciers, et le voilà rendu à sa brillante situation d'autrefois.

L'engagement écrit d'une rencontre entre Bowen et Stanton Abbott, vient d'être reçu par M. Noël, avec la signature du pugiliste anglais. C'est en août qu'aura lieu cette rencontre autour de laquelle il va se mener grand bruit.

Bowen a reconquis ses lauriers perdus ; Abbott est arrivé en Amérique précédé d'une grande réputation ; il se réclame même, *primus inter pares*, de l'autre côté de l'Atlantique.

—La partie de billards internationale à Londres, entre Ives, l'Américain, et Roberts, l'Anglais, est suivie avec un vif intérêt.

Les séries de points de Ives sont sans précédents ; il en a fait une de 1,540 ; une seconde de 2,641 ; une troisième de 999.

L'excitation est grande dans l'assistance ; elle va jusqu'à l'ironie bienveillante parfois pour notre compatriote ; mais ses admirateurs, plus nombreux que ses opposants, applaudissent son jeu brillant.

Eglise de St-Antoine de Padoue.

Le neuvaine servant de préparation à la fête de St-Antoine de Padoue sera inaugurée aujourd'hui, dimanche, à l'Eglise de ce nom, coin Remparts et Conti. Elle aura lieu tous les jours à 5 h. 30 de l'après-midi.

Une magnifique statue du Sacré Cœur de Jésus sera bénis vendredi prochain, 9 juin, à l'église de St-Antoine de Padoue. Le sermon sera prêché par le Rév. P. Simeoni, O. S. M.

Un enfant de 14 ans accusé de meurtre.

Wm. Gaspard, un enfant de couleur, âgé de 14 ans, habitant rue Franklin, entre St Louis et Toulouse, a été arrêté hier sous une accusation de meurtre. Celui-ci aurait été commis jeudi soir à 8 heures, près du Vieux Bassin, à son intersection avec la rue Robertson.

La victime est un enfant de 7 ans, nommé Decod.

Gaspard et Decod se baignaient en compagnie de plusieurs autres enfants, lorsque ils se sont pris de querelle, et au dires des témoins, Gaspard a frappé l'enfant si violemment d'un coup de pioche sur la tête, qu'il a disparu sous l'eau pour ne plus reparaître.

La mère en ne le voyant pas rentrer, a informé de sa disparition le capitaine Donnelly qui de la bouche d'un des enfants qui se trouvaient en compagnie de Gaspard, a appris ce qui s'était passé et a opéré l'arrestation.

Le cadavre du jeune Decod a été retrouvé hier matin. Le coroner Seeman, après examen de la tête de l'enfant n'y a découvert aucune trace de violence.

Cinq mois dans le Mississippi—Hier soir à 6 h. 15, J. Kipper Moorehed et E. Lynch ont aperçu flottant dans le fleuve, entre les rues Piété et Désiré, le corps d'une femme qu'ils ont ramené à la rive.

Le coroner Seeman a fait une enquête qui a révélé que c'était celui de Mlle Eliza Bey, âgée de trente-huit ans qui, le 3 janvier dernier, avait disparu de chez la Vve E. Roper chez qui elle demeurait.

Le corps qui après un séjour de 5 mois dans l'eau n'était pas trop décomposé a été confié aux soins de MM. Frantz & Schoen, entrepreneurs de pompes funèbres qui ont été chargés de l'inhumation qui aura lieu aujourd'hui, au cimetière St-Vincent de Paul, rue Louise.

Le père de Mlle Bey, qui tenait un café à l'encoignure des rues Montégut et Remparts, est mort il y a trois ans, et depuis lors elle était devenue très mélancolique, craignant de manquer un jour de pain, quoique son père lui eût laissé une maison, trente actions de l'Association des Pompiers et plusieurs autres valeurs.

Elle avait habité pendant longtemps chez le Dr Keitz, rue Amour, entre St-Ferdinand et Montégut, et, quelque temps avant sa disparition, elle était allée demeurer chez Mme Veuve E. Roper, rue des Remparts, près Montégut.

Jambe cassée.—Vers 4 heures de l'après midi, Linden Bouer, un garçon de neuf ans, dont les parents demeurent au No 568 de la rue du Camp, jouait dans le marché Magasins, quand il s'est renversé sur le corps un état qui lui a cassé la cuisse gauche. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Noyé—Des ouvriers qui travaillaient sur la levée, au pied de la rue Espagne, ont trouvé, dans le fleuve, le corps de George Blanchard, un enfant de couleur, âgé de 10 ans, qui s'était noyé mercredi dernier, près de l'embarcadère du ferry du troisième district. Le défunt a été transporté chez ses parents, No 62 rue Union, troisième district.

Recettes des Recorders.—Les recettes des différents recorders finissant pour le mois de mai 1893.

E. S. Whitaker, 1er recorder	$1,327 50
A. E. Moulin, 2me recorder	259 00
C. de Labrestonne, assistant 2me recorder	1,392 50
A. F. Michel, 3me Recorder	167 50
Jno. L. Smith, 4me recorder	90 99
Sam. Levy, assistant 4me recorder	29 00
W. E. Willett, 5me Recorder	356 00
V. Manherrot, shérif civil	10 00
Total	$3,625 50

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 3 juin 1893 :

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$207 50
Chas de Labrestonne, assistant 2nd Recorder	370 00
A. F. Michel, 3me recorder	25 00
Jno. L. Smith, 4me Recorder	12 50
W. E. Willet, 5me Recorder	10 00
Total	$625 00

—Retours de l'enregistreur des hypothèques pour taxes, bureau de contrôleur, pour recherches, etc., pendant le mois de mai 1893 :

Collections, $257.

—Retours du bureau de l'ingénieur de ville pour permis de bâtir accordés pendant le mois d'avril 1893 :

Collections, $282 00.

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 27 mai 1893	$176,480 56
Recettes depuis	78,015 94
Total	$254,496 50
Moins les payments	107,754 19
Balance au 3 juin	$146,742 31

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Menus faits.—Hier matin à 9 h., l'agent Steele a abattu d'un coup de revolver un chien appartenant à Mme Myers, No 216 rue Julie, qui avait en les deux pattes de devant dévorées par le char électrique No 34 de la ligne de Carrollton.

—La porte du magasin de la Castalian Springs Mineral Water Co., No 100 rue Baronne, a été trouvée ouverte, hier matin à 5 heures 30, par l'agent Steele. On n'a rien volé dans le magasin.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

Berlin, 3 juin —La campagne électorale se poursuit avec un calme relatif. Toutes les fractions déploient une grande activité pour faire élire leurs candidats.

La presse semi-officielle a reçu l'ordre de gêner la publication de ses articles relatifs à l'imminence d'une guerre. L'attitude réservée du gouvernement a fait naître un étonnement général.

On s'attendait à quelque manifeste ou à quelque discours de l'empereur, mais il paraît que le gouvernement compte plus sur la division des partis que sur sa propre participation à la campagne.

La Gazette de Cologne qui défend le bill de l'armée, rappelle que que la bataille de Wissembourg a été gagnée avec 44,000 hommes et 72 canons contre 4,500 français et 16 canons.

Celle de Worath a été gagnée avec 96,200 hommes et 342 canons, contre 36,800 Français et 132 canons.

A Spicheren, 38,400 Allemands avec 120 canons ont battu 24,000 Français avec 70 canons.

Enfin à Sédan, les Allemands avec 155,000 hommes et 700 canons, ont battu les Français qui n'avaient que 90,000 hommes et 408 canons.

La Gazette en déduit qu'il est nécessaire d'augmenter l'effectif de l'armée allemande, mais les journaux de l'opposition prétendent que l'armée est suffisante, attendu que d'après le chancelier Caprivi la prochaine guerre sera une guerre défensive.

L'événement de la semaine a été la décision prise par les fractions agraire et antisémite d'appuyer le bill de l'armée à condition que le chancelier modifierait sa politique commerciale.

Les catholiques de l'Alsace-Lorraine sont hostiles au bill et ils présentent des prêtres comme candidats dans les districts de Metz, Sarrebruck, Lulchanses et Strasbourg.

On fait de grands préparatifs en Autriche pour la réception de l'empereur Guillaume et du roi de Saxe qui viennent visite au mois de novembre au roi François Joseph, à l'occasion des grands manœuvres autrichiennes.

"Falstaff" de Verdi, a tenu l'affiche cette semaine. Les prix avaient été quadruplés, mais néanmoins le Royal Opera était comble.

Incendie.

Londres, 3 juin—Les magasins de Fourpenses et plusieurs immeubles voisins, situés dans Kingston Road, ont été détruits ce matin par un incendie. Pertes, $500,000.

Nouveaux Cardinaux.

Rome, 3 juin—Au Consistoire qui aura lieu le 10 juin, l'archevêque Lecot, de Bordeaux, l'évêque de Rodez, Monsieur Gromwardein, en Hongrie, et Mgr. Gronello, secrétaire de la Congrégation du Clergé Régulier, seront promus au rang de Cardinaux.

Le mariage du duc d'York.

Londres, 3 juin—Le correspondant du *Daily News* à Berlin dit que l'empereur Guillaume a accepté une invitation à assister au mariage du duc d'York.

Le 74me anniversaire de la naissance de la Reine Victoria.

Londres, 3 juin—Le 74me anniversaire de la Reine Victoria a été célébré aujourd'hui officiellement.

La parade des Gardes avait attiré toute la population y compris plusieurs représentants de la famille royale.

La Question de Gibraltar.

Madrid, 3 juin — Les journaux espagnols désapprouvent la suggestion qui a été faite relativement à la cession des Canaries à l'Angleterre par l'Espagne en échange de Gibraltar.

La Epoca exprime l'avis que J'Angleterre finira par céder Gibraltar à l'Espagne si on lui accorde une indemnité couvrant les frais de l'établissement des fortifications.

Liberty Bell Boy.

New York, 3 juin.—Mlle Marie Dosha, qui représente les filles de la Révolution a adressé de Washington aux directeurs de l'Exposition une lettre lui demandant de faire du 4 juillet le "Jour de la Cloche de la Liberté."

La cloche Colombienne sera mise en branle ce jour là, pour la première fois.

Mlle Dosha propose de mettre en branle au moment où sonnera la cloche de Chicago, toutes les cloches des Etats-Unis qui sonneront, non pas à midi dans chaque ville, mais à l'heure où il est midi à Chicago, quel que soit l'heure dans les autres villes des Etats-Unis, afin que les cloches sonnent partout simultanément.

Une autre course sur l'Océan.

New York, 3 juin—La "Compania" de la ligne Cunard et le "Paris" de la ligne Américaine, sont partis ce matin de New York.

Des deux navires, c'est le "Campania" qui a le plus de chance d'arriver le premier à destination.

Il a fait sa première traversée en 6 jours, 8 heures, 34 minutes.

Au retour, il l'a fait en 5 jours 17 heures et 2 minutes—battant le New York de 2 heures 15 minutes.

Le Paris a toutefois jusqu'ici fait cette traversée dans le plus court espace de temps : 5 jours 14 heures 24 minutes.

L'arrivée du Blake.

Halifax, 3 juin—L'amiral Hopkins vient d'arriver des Bermudes avec le Blake. L'amiral et le commandant Bogley ont dit qu'ils n'oublieraient jamais la magnifique réception qui leur a été faite à New York.

L'escadre anglaise a perdu 101 hommes qui ont déserté.

Le commandant Bogley est très fier d'avoir éclipsé les Russes à New York. Il dit que s'ils y amènent leurs plus grands vaisseaux pour effacer l'impression causée par les Anglais, l'Angleterre peut encore envoyer de plus puissants navires que le Blake pour conserver son prestige aux yeux des Américains.

La chaleur en Pennsylvanie.

Pittsburg, 3 juin—La chaleur des dernières 24 heures a causé deux décès. Les ouvriers des fabriques ont beaucoup souffert et quelques uns ont été obligés de quitter le travail.

Hier soir 23 ouvriers des verreries ont été suffoqués et il a fallu les transporter chez eux. A midi, le thermomètre marquait aujourd'hui 87 degrés à l'ombre.

Assassinat.

Wallesley, Mass., 3 juin—Ce matin, à 4:30 heures, on a trouvé entre Wellesley et Noick, le cadavre de Jos. Littig, couvert de sang et de blessures à la tête. L'examen des blessures a révélé qu'elles avaient dû être faites avec une hache ou un gros bâton.

Littig était un Allemand de 38 ans, qui il y a sept ans, fut un de ceux qui remplacèrent des ouvriers pendant une grève.

Il n'en reste plus que quelques uns, les autres étant tous morts de mort violente. On pense qu'il a subi le sort de ses autres camarades.

Suicide.

Chicago, 3 juin—T. J. McFinney, capitaliste, revenu récemment de la plantation qu'il possédait en Louisiane, s'est suicidé ce matin à l'Hôtel Metropolitan. Il laisse une femme et deux enfants. Ce sont des revers de fortune qui l'ont poussé à mettre fin à ses jours. Il s'est coupé la gorge avec un rasoir.

Surpris par un train sur un viaduc.

Charleston, Ill., 3 juin.—Geo Walters un riche fermier, et sa fille Nellie ont été surpris par un train du Clover Leaf RR. sur un viaduc, alors qu'ils rentraient à la ferme par la voie du chemin de fer.

Pour éviter d'être écrasés il ont sauté dans le ruisseau qui coulait au dessous. La jeune fille a été tuée et M. Walter grièvement blessé.

UN LYNCH DANS L'ILLINOIS

Le Nègre Bush Pendu à un Poteau Télégraphique.

Decatur, Ill., 3 juin — Sam Bush, le nègre qui était accusé d'avoir attaqué Mme Hab. Dill, lundi dernier, et qui a été arrêté hier, a été lynché par une bande de 200 hommes, ce matin à 3 heures, près de Zion.

On l'avait confié dans la prison, à la garde de douze hommes et les gardes avaient été renforcés à l'extérieur. Trois cents curieux ont passé la nuit devant la prison, mais personne, cependant, ne s'attendait à une tentative sérieuse de la part des lyncheurs.

A 2 heures, vingt-cinq hommes ont débouché précipitamment par Wood St. Ils ne portaient pas de masques. Ils ont traversé la foule et se arrivant devant la prison, ont frappé à la porte.

Le député shérif Medkiff et l'officier Foster qui étaient assis à l'intérieur, ont refusé de leur ouvrir.

D'un coup de marteau, la porte de bois a volé en éclats, et les deux gardiens ont été entourés par les vingt-cinq hommes armés qui leur ont demandé les clefs. Ils ont répondu qu'ils ne les avaient pas.

Alors les 25 hommes avec marteaux et cisseaux se sont mis en devoir d'ouvrir la seconde porte, une porte en fonte d'un pouce d'épaisseur. Au bout de 20 minutes, elle était forcée. Pendant cet intervalle, la foule était restée calme à l'extérieur.

Les lyncheurs ne tenaient pas encore leur victime. Après avoir forcé cette première porte, il se sont trouvés en présence d'une grille en acier qu'ils n'ont forcé qu'au bout de 20 autres minutes. A l'intérieur, un nègre, effrayé en voyant la foule pénétrer dans la prison, lui a indiqué la cellule de Bush. Trois hommes y ont pénétré et l'ont saisi.

Le prisonnier qui avait tremblé de frayeur pendant toute la journée précédente, leur a dit : "Messieurs, vous allez tuer un innocent." Il a été toutefois entraîné au dehors au milieu de la foule qui vociférait.

La nouvelle de l'attaque de la prison s'était répandue dans tout le village et plus de 1,500 personnes étaient rassemblées devant la prison.

Le prisonnier a été traîné à une distance de six cents yardes au pied d'un poteau situé à une des principales encoignures.

En y arrivant on lui a passé une corde autour du cou, mais il a demandé que lui fut accordé le temps de prier, et la foule s'est écriée : "Donnez-lui tout le temps qu'il voudra."

Il s'est agenouillé sur les briques et a commencé sa prière, recommandant son âme à Dieu et lui demandant de pardonner à ceux qui allaient l'assassiner. Il a protesté de son innocence. Sa prière a duré 10 minutes. Cette scène a paru ne faire aucune impression sur les milliers de personnes présentes.

Elles ont été par s'impatienter et quelqu'un ayant grimpé au poteau sous l'éclat de la lampe électrique fixée sur le poteau, s'est écrié : "C'est assez, il n'avait pas accordé de répit à sa victime."

"Pendez-le ; il a assez prié," est répondu d'autres voix.

La corde a été passée autour du cou de la victime, l'individu au haut du poteau l'a jetée par-dessus un fil électrique et la foule a tiré.

Le nègre absolument nu, a été hissé à une hauteur de quatre pieds et est retombé.

La foule poussait de véritables hurlements.

Quelqu'un a alors amené une voiture au milieu des spectateurs, malgré les protestations du cocher, et le nègre a reçu l'ordre d'y monter. Il a refusé

Cinq ou six personnes l'y ont hissé et maintenu pendant que l'extrémité opposée de la corde était solidement attachée au bout du poteau.

La voiture a été ensuite entraînée au loin et le nègre est resté suspendu à deux pieds du sol. Il a eu la colonne vertébrale cassée. La corde a été coupée par le coroner Sendure. La foule s'en est partagé les morceaux. Parmi ceux qui ont pris part à l'exécution se trouvait Wm West, mari de la première femme attaquée par Bush.

Celui-ci était né en 1860. On dit que les lyncheurs ne seront pas poursuivis.

A L'EXPOSITION.

Chicago, 3 juin—Il a pluvieux la journée, mais le mauvais temps n'a pas empêché 35,000 visiteurs de se rendre à l'Exposition.

La section italienne qui contient 600 œuvres d'art a été ouverte aujourd'hui au public.

Il y a eu fête au département des enfants. Cent-zero se sont livrés à divers exercices, on a fait de la musique, et l'exposition qui était très nombreuse, a été ravie.

Les directrices de ce département ont l'intention d'y donner des fêtes hebdomadaires pendant la durée de l'Exposition.

L'INFANTE EULALIE.

New York, 3 juin—L'infante Eulalie a visité Wall street aujourd'hui ; elle a vu aussi les grands édifices de Broadway, le pont de Brooklyn et les chemins de fer élevés. Le maire Gilroy s'est rendu à l'Hôtel de Savoie pour informer la princesse des préparatifs faits à son intention. A 10 heures 45 elle est montée en voiture.

Elle portait un costume de soie grisperle.

Elle est maintenant si bien connue à New York que tout le monde l'a reconnue au passage.

Les hommes ont salué et les femmes ont agité leurs mouchoirs. Au Stock Exchange une foule énorme s'était assemblée pour voir la princesse. Les balcons du Nord et de l'Est étaient garnis de curieux.

Celui de Sud était réservé aux visiteurs royaux.

La salle avait été ornée de drapeaux espagnols. L'Infante est arrivée à l'entrée de Broad street à 11 h. 30 et a été acclamée par la foule. Elle est entrée dans la salle au bras du général Pirzard. Lorsque elle est montée au balcon qui lui avait été réservé, les affaires ont été immédiatement suspendues, et les courtiers se tournant vers elle, l'ont saluée.

Après l'avoir considérée pendant deux ou trois minutes ils ont repris leurs affaires interrompues.

La princesse a été étonnée de l'animation et du tumulte qui régnait dans la salle. Au b